Charles Knapp : géographe neuchâtelois

Autor(en): **Girardin, Paul**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **54 (1921-1922)**

Heft 205

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Vol. 54 N° 205 1922

Charles Knapp

GÉOGRAPHE NEUCHATELOIS.

A Neuchâtel vient de mourir un géographe de valeur, Charles Knapp, qui, ayant débuté comme instituteur primaire, s'était formé lui-même, par un patient effort, à la méthode scientifique et s'était élevé à l'enseignement secondaire (professeur au Gymnase cantonal en 1891) et supérieur, à l'Académie de Neuchâtel. Le 21 janvier 1916, enfin, il était nommé titulaire de la chaire d'Ethnographie et d'Histoire de la civilisation à l'Université, en remplacement de M. Arnold Van Gennep. L'an dernier, au Congrès de Neuchâtel des Sociétés Suisses de Géographie, M. le Prof. Mercanton lui apportait, au nom de l'Université de Lausanne, le diplôme de Doctor honoris causa. Comme, tant d'autres dans le pays, il descendait des « Montagnes Neuchâteloises », ayant enseigné 19 ans au Locle [1] et apportait avec lui sa constance dans le labeur et son opiniâtreté de Jurassien.

Après son ouvrage sur Léon Metchnikoff (1882), il s'attacha d'abord à l'histoire de la géographie, et publia en 1886 une *Notice sur les voyageurs et les géographes neuchâtelois*. Dans le tome jubilaire (tome XX, 1909-1910), du *Bulletin*, publié à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de la Société de Géographie de Neuchâtel, il donnait une étude érudite sur *David François de Merveilleux, Géographe et Cartographe Neuchâtelois*, né le 12 août 1652 et mort en 1712, avec la nomenclature complète des montagnes, rivières et localités, contenues dans sa *Carte Géographique de la Souveraineté de Neufchâtel et Vallangin en Suisse*, et la reproduction du document, d'après l'édition de 1694.

En géographie économique, il avait fondé avec un collaborateur fribourgeois, M. G. Michel, les *Documents cartographiques de Géographie économique*, recueil de cartes avec notices qui n'a pas duré. Ces questions l'attiraient, et il y intéressait ses élèves : dans le dernier Bulletin paru (tome XXVIII, 1919), il publiait

[1] M. Ch. Knapp, qui était d'origine française, était né à Allondour, près de Montbéliard.

la monographie de V. Bierkens, *Le Port d'Anvers, son avenir, son importance économique pour la Suisse* (p. 5-208).

Sa vraie vocation, le domaine où il fit vraiment œuvre originale, ce fut l'Ethnographie comparée. Ce fut aussi le mot d'ordre qu'il donna aux collaborateurs du Bulletin, dont la plupart étaient des missionnaires d'Afrique appartenant à la Mission Romande, ou aux autres œuvres évangéliques dont Neuchâtel est le centre : Ed. Jacottet, Henri et Paul Berthoud, Edmond Perregaux, A. Grandjean, E. Thomas, le Dr Liengme, L. Jalla, F. Christol, F. Burnier, Schlæfli, Presset, Ph. Jeanneret, Mlle Jacot, ou aussi aux missions catholiques, comme le P. Morice, le P. Trilles, l'abbé Petitot. Knapp consacrait volontiers un tome entier de son Bulletin à une individualité ethnique, à une île ou à une tribu, et par lui ont vu le jour ces monographies restées classiques : *Les Ba Ronga*, par Henri A. Junod (T. X, 1898), *Raiateia la Sacrée*, par Paul Huguenin (T. XIV, 1902-1903), *Au Pays Ghimirra*, par G. Montandon (T. XXII, 1913), *Au Sinaï et dans l'Arabie Pétrée*, par Léon Cart (T. XXIII, 1914, et T. XXIII, 2e partie, 1915). Le couronnement de sa carrière, ce fut la création du Musée Ethnographique, dans une villa dominant le lac, dont il avait sollicité la donation de la part d'un mécène, et dont il fut nommé conservateur. On put voir là recueillis avec soin et classés avec méthode, selon la proximité géographique et non plus d'après des hypothèses, tout le matériel en usage dans une peuplade, et pas seulement ces raretés après lesquelles courent les collectionneurs.

Grâce à Charles Knapp, ce Bulletin annuel est devenu l'organe d'une puissante société. C'est aussi à son initiative qu'est due la fondation, le 5 février 1885, de la Société Neuchâteloise de Géographie, dans cette Suisse qui ne comptait jusque-là que celles de Genève, Berne et Saint-Gall. Dans son Appel, paru dans le « Jura Neuchâtelois », car c'est encore de la Montagne qu'est parti le mouvement, Knapp affirmait « que la patrie de D. F. de Merveilleux, de Jean-Frédéric d'Osterwald, de Dubois de Montpéreux, l'explorateur du Caucase, de Arnold Guyot, le rénovateur de l'enseignement de la géographie aux Etats-Unis, devait rester digne de son passé. « Sans accepter d'autre titre que celui d'archiviste-bibliothécaire, Knapp fut vraiment l'âme de sa Société, qu'il porta bientôt à l'effectif de 400 membres, il la pourvut d'un *Bulletin annuel* (T. XXVIII, 1919) de 5 à 600 pages en moyenne, qui s'est classé, on l'a vu, parmi les premiers périodiques d'Europe, sollicitant de tous une collaboration (Elisée Reclus), des dons (il

avait recueilli 12 000 francs en 25 ans), des échanges, ou tout au moins un abonnement. Grâce à ses échanges avec 500 sociétés, la bibliothèque de Neuchâtel compte parmi les plus importantes. Lors de son 25e anniversaire, le président A. Dubied pouvait rappeler que dans les 19 premiers volumes du Bulletin avaient paru 117 travaux, dont 44 sur l'Afrique, 17 sur la Suisse, 7 sur le canton. Quémandeur infatigable, pour le bon motif, épistolier redoutable pour ses collaborateurs négligents, cet homme, qui a tant demandé pour les autres, était pour lui-même d'un entier désintéressement, et sut à peine se défendre contre les entreprises de ceux qui ont abusé de son travail.

Il trouva encore le temps d'élever à son pays un monument digne de lui, un répertoire, géographique, cartographique, photographique, que bien des pays voisins pourraient lui envier, le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, sous la direction de Charles Knapp, Maurice Borel, V. Attinger, en 6 volumes et un volume de supplément, avec des collaborateurs de tous les cantons (il en eut jusqu'à 1000) auxquels il distribuait la besogne. La publication dura de 1902 à 1919, et dans une *Note* précédente nous avons eu l'occasion de dire la part personnelle de Knapp dans l'œuvre, la première, et de citer les publications annexes tirées de la matière du Dictionnaire.

Par le moyen de son enseignement, de son Bulletin, de son Dictionnaire, Knapp restait l'apôtre d'une idée, et nous serions injuste pour sa mémoire si nous ne donnions pas ici une mention à ce qui fut une des « directives » de son labeur. S'il est vrai que les grandes pensées viennent du cœur, c'est le cœur qui poussa cet homme de bien à mener le bon combat pour la langue française, dans ce pays de parler mixte, trilingue et même quadrilingue si l'on tient compte du réveil du romanche, qu'est la Suisse. Combien il a bataillé pour que notre vieux langage, sous les espèces du parler romand ou des patois qui subsistent, maintienne au moins ses positions dans les « contestés », c'est ce qu'indiquent ses enquêtes personnelles, et ses multiples petits écrits sur la question, articles du Dictionnaire, comptes rendus critiques, etc., sans parler d'une communication « *sur les fluctuations du Français et de l'Allemand dans la paroisse de Meyriez (Fribourg)*, (1913) qui, à notre connaissance, n'a pas été encore imprimée. S'attachant à marquer avec précision la limite des deux langues, soit dans le Jura Bernois, aux confins de la Franche-Montagne, soit sur le pourtour du Grand Marais et dans le « Murtenbieter », il

en suivait sur place, de décade en décade, lors du recensement, les variations, critiquant au besoin et interprétant les chiffres officiels. Il s'inquiétait de la lente infiltration de l'allemand, par suite de la centralisation des Chemins de fer fédéraux et de la prépondérance bernoise, de l'envoi en nombre, dans le Jura, à Delémont par exemple, d'agents qui formaient des noyaux et changeaient le nom traditionnel des stations (Biel-Bienne, double nom qu'on avait laissé tomber, etc.). Il se préoccupait de l'implantation, dans le canton de Fribourg, autour de fermes louées par des Bernois, d'îlots de langue allemande qui se défendent par l'école et se développent par la forte natalité. Il voulait faire mieux : il avait demandé au Bureau Fédéral de Statistique de lui confier les 4 millions de fiches individuelles de chaque recensement, afin d'examiner de près les réponses sur la langue maternelle, (question si mal interprétée parfois, comme étant la langue parlée par les parents), et de se rendre compte si cette confession décennale n'était pas sollicitée dans un sens ou dans l'autre. On reste confondu devant ce travail de bénédictin, si lourd pour sa frêle santé, qu'il voulait assumer, dans la conscience qu'il avait de jouer sa partie dans le conflit séculaire entre les deux langues et les deux civilisations.

PAUL GIRARDIN
Professeur de géographie
à l'Université de Fribourg.